Document generated on 08/28/2024 6:01 a.m.

24 images

24 iMAGES

Les débuts du cinématographe au Québec

André Gaudreault

Number 62-63, September–October 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22583ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudreault, A. (1992). Les débuts du cinématographe au Québec. *24 images*, (62-63), 72–72.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES DÉBUTS DU CINÉMATOGRAPHE AU QUÉBEC

par André Gaudreault

Les origines du cinéma au Québec sont moins nébuleuses depuis les récents acharnements de Germain Lacasse, un chercheur indépendant qui a déjà publié deux ouvrages essentiels[1] pour qui s'intéresse aux diverses activités de production, de distribution et, surtout, d'exploitation cinématographiques auxquelles allait donner lieu, en sol québécois, l'invention des frères Lumière (et, soyons justes, de bien d'autres «coinventeurs» tel Edison aux États-Unis ou Skladanowski en Allemagne).

Si le Canada, français ou anglais, n'a joué aucun rôle dans l'invention du cinéma, il n'en a pas moins été une terre de prédilection pour l'exploitation cinématographique des premiers temps. La chose est due à la fois à son industrialisation avancée, en cette fin du XIXe siècle, et à sa proximité avec les premiers pays producteurs de films (proximité géographique avec les États-Unis, et proximité culturelle avec ses deux mères-patries que sont la France et l'Angleterre).

Le monde entier s'apprête à bientôt fêter le centenaire de cette invention dont le coup d'envoi fut donné par les frères Lumière, et leur cinématographe, le 28 décembre 1895, date proprement mythique de la *Première Projection Publique Payante* . Le fait que la Cinémathèque québécoise ait joué un rôle non négligeable sur le plan international pour la promotion et le développement de la conservation du patrimoine cinématographique mondial, le fait aussi que le Québec continue toujours de jouer un rôle de pointe dans le mouvement de redécouverte du cinéma des premiers temps (voir l'encadré page 74) constituent une raison suffisante pour que nous fêtions ici aussi l'avènement des «vues animées».

À ce chapitre, *24 images* se fera régulièrement, d'ici 1995, l'écho d'un projet de recherche que le signataire du présent texte a l'honneur de diriger à l'Université de Montréal, et auquel s'est associé Germain Lacasse. Ce projet, qui porte sur *Les débuts du cinématographe au Québec*[2], a comme objectif de retracer dans le détail l'histoire, chez nous, des débuts du cinéma (de 1895 à 1915) à partir du discours de la presse, que ce soit le discours publicitaire ou le discours journalistique. L'arrivée du cinématographe dans nos sociétés, et plus particulièrement dans notre société, est un phénomène d'importance qui bouleversa coutumes et idées. La presse de l'époque en témoigne et montre l'ampleur du phénomène. En quelques années à peine, le cinéma est devenu le divertissement populaire par excellence et le succès qu'il connut finira par donner naissance à une industrie nationale.

Comme à cette époque, le Canada était, à quelques rares exceptions près, un pays non producteur de films (c'est vers 1905 que furent produits les premiers films au Québec), il s'agira donc, bien entendu, d'une histoire de la réception plus que de la production. Quoique, à ce chapitre, le travail de dépouillement auquel nous nous adonnerons permettra de répertorier la grande majorité des films qui auraient été tournés au Québec avant 1915, que ce soit par des Québécois ou par des étrangers. Le projet *Les débuts du cinématographe au Québec* devrait ainsi permettre de comprendre comment, de ce cinéma venu d'ailleurs, est né un cinéma fait ici. Comparée avec l'histoire des débuts du cinéma dans d'autres pays, en particulier les pays producteurs, l'histoire du cinéma des premiers temps au Québec peut jeter un éclairage nouveau sur ce phénomène autant que sur la société dans laquelle il s'est développé.

Une recherche préliminaire nous a d'ailleurs permis de recueillir un grand nombre d'informations inédites sur des films tournés au Québec par des étrangers, et dont plus personne n'avait le souvenir. L'intérêt du lecteur de *24 images* ne pourra qu'être stimulé si l'on ajoute que plusieurs de ces films ont été retrouvés, il y a peu, dans diverses cinémathèques étrangères (qui ne savaient même pas que leurs collections recelaient de pareils trésors) et qu'un spectacle de projection de ces films est prévu pour le Centenaire. Mais arrêtons là le dévoilement de nos découvertes récentes et invitons le lecteur à lire les pages qui suivent, ainsi que tous les autres dossiers que nous préparerons à son intention d'ici 1995. ■

1. Germain Lacasse, *L'historiographe* (*Les débuts du spectacle cinématographique au Québec*), Montréal, Cinémathèque québécoise, 1985, et *Histoires de scopes. Le cinéma muet au Québec*, Montréal, Cinémathèque québécoise, 1988.

2. Projet de recherche subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et par l'Université de Montréal (CAFIR).